Horizons/Théâtre
Revue d'études théâtrales

10-11 | 2017
Genre et arts vivants

Arts vivants : qui a peur du genre ?

Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ht/469>

DOI : 10.4000/ht.469

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 5-11

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski, « Arts vivants : qui a peur du genre ? », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 10-11 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ht/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ht.469>

La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Arts vivants : qui a peur du genre ?

Ce numéro d'*Horizons/Théâtre*, « Genre et arts vivants », réunit les contributions de chercheurs, chercheuses, praticiens et praticiennes travaillant sur les questions de genre, de sexualité, d'intersectionnalité et *queer*, dans le domaine des arts vivants, ainsi que deux traductions inédites de l'américain. Le premier texte de l'historienne Tracy Davis introduit par l'autrice dans un avant-propos rédigé pour ce numéro « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », devenu, après sa parution en 1989, une référence dans les travaux anglais et américains ultérieurs, nous invite à voir l'organisation sociale, culturelle et esthétique des événements de l'histoire du théâtre, et la construction du récit historique comme un observatoire des rapports de genre. En même temps qu'elle dresse un état des lieux des travaux anglais et américains de l'époque, elle propose une méthodologie féministe du théâtre qui analyse aussi bien les conditions d'exercice du métier que les incarnations des imaginaires (textes, personnages et mises en scène) comme des technologies du genre, qui sont à la fois « le produit et le processus » de constitution des individus en tant que femmes et hommes¹. Tracy Davis fait ainsi écho aux réflexions de Joan Wallace Scott qui précisait que « les chercheuses féministes ont très tôt signalé que l'étude des femmes n'ajouterait pas seulement de nouveaux thèmes, mais qu'elle allait également imposer un réexamen critique des prémices et des critères du travail scientifique existant ² ». Le second texte, de Shannon Jackson, est issu de sa communication en session plénière au colloque « Genre et création dans l'histoire des arts vivants », organisé par Elizabeth Claire, Catherine Deutsch et Raphaëlle Doyon du 12 au 14 décembre 2013 à Paris³. Shannon Jackson examine les liens entre théâtralité, performance et performativité du genre, effets de distanciation des pratiques masculinistes et hétéronormatives en confrontant entre eux trois textes fondateurs des autrices Judith Butler, Elin Diamond et Sue-Ellen Case.

Au moment où les études de genre étasuniennes s'interrogent depuis plus d'une décennie sur la pertinence de ce concept de « genre » (« façon première de signifier des rapports de pouvoir⁴ ») qui serait à tel point répandu

qu'il serait « devenu un label commode dont l'utilisation nous rassure[rait] plutôt qu'elle ne nous dérange[rait]⁵ », les études théâtrales en France ont peu mobilisé cette catégorie d'analyse. Les titres des ouvrages ou numéros de revue qui ont jusqu'à présent été consacrés à la question laissent croire que les approches différentialistes, centrées sur les femmes voire sur leur spécificité, ont été préférées. En 1995, le Centre d'Études théâtrales de l'Université catholique de Louvain publie un numéro des *Cahiers d'Études théâtrales* intitulé *Femmes de théâtre. Pour une scène sans frontières*. En 2006, paraît le premier tome de *Théâtre de femmes de l'Ancien régime*, édité en partie par Aurore Evain, autrice de *L'Apparition des actrices professionnelles en Europe* en 2001⁶, et qui, en même temps qu'elle fait connaître les œuvres écrites et produites par les femmes du passé, réhabilite les termes d'autrices et de matrimoine. En 2007, Josette Féral publie le troisième tome de *Mise en scène et jeu de l'acteur : entretiens. Voix de femmes*⁷, recueil d'entretiens de metteuses en scène européennes, nord et sud américaines. Cette même année, Anne-Françoise Benhamou dirige un numéro de la revue *Outrescène* consacré aux « Metteuses en scène ». Il est suivi de « Rôles féminins dans le théâtre d'aujourd'hui » en 2011. Enfin, en 2012, l'ouvrage de Muriel Plana *Théâtre et Féminin, identité, sexualité, politique* interroge aussi bien les pratiques de travestissement du marivaudage, les personnifications au féminin, l'esthétique de jeunes femmes metteuses en scène féministes et non féministes, qu'un théâtre *queer*⁸. Ne nous laissons pas tromper par les titres, tous ces travaux, y compris le numéro de juillet 2016 d'*Alternatives Théâtrales, Scènes de femmes. Écrire et créer au féminin*, loin de s'en tenir à une simple revalorisation du féminin et des œuvres des femmes, interrogent, différemment selon les auteurs et autrices, époques et contextes éditoriaux, les rapports de pouvoir hiérarchisés – entre hommes et femmes, et/ou entre minorités et hégémonie. Les publications les plus récentes, comme les articles de Marine Cordier et Lorraine Wiss⁹, soulèvent les débats sur la représentativité des femmes dans des institutions culturelles financées par l'État et fréquentées en majorité par des spectatrices.

L'ensemble de ces réflexions se développe dans un contexte sociétal et institutionnel qui à partir du milieu des années 2000, est sensibilisé aux rapports d'inégalités dans le monde artistique et culturel. En 2006, le premier rapport Reine Prat, « Pour l'égal accès des hommes et des femmes aux postes de responsabilités, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation dans le secteur du spectacle vivant », a un effet déflagratoire. Dans un milieu qui se pense émancipatoire et égalitaire, il révélait que 92 % des théâtres étaient dirigés par des hommes, et que 85 % des textes portés à la scène étaient

écrits par des hommes. Reine Prat publie un second rapport en 2009. Ses invitations à l'action positive en faveur de l'égalité sont suivies par la constitution de collectifs et d'associations militantes (HF, La Barbe) qui œuvrent sur le terrain pour inciter à programmer plus de femmes, à les nommer à la tête des institutions culturelles nationales, à distribuer équitablement les moyens de production, et plus largement, à sensibiliser au cours de leur formation et dans le monde professionnel, les comédiennes et comédiens, auteurs et autrices, metteuses et metteurs en scène, régisseurs et régisseuses, etc. à la répartition genrée du travail et à la valeur symbolique, des métiers historiquement affectés aux femmes ou aux hommes, et des imaginaires associés au genre des figures scéniques. Ces prises de conscience sont contemporaines de mouvements comme Décoloniser les arts qui dénoncent la faible représentation des personnes racisées et déconstruisent l'universel comme notion englobante désignant la valeur hégémonique de normes hétéro-normatives, blanches et appartenant à une élite socioculturelle. Le présent numéro rend compte de ces intersections.

Françoise Nyssen, ministre de la Culture, dans son discours du 7 février 2018, annonce des mesures d'action positive comme un objectif « de progression de + 10 % par an de femmes pour les catégories de labels dans lesquels elles représentent moins de 25 % des dirigeants aujourd'hui¹⁰ ». Par ailleurs, à la suite de l'affaire Weinstein et des hashtags #MeeToo et #BalanceTonPorc, le monde de la culture a connu des événements sans précédent : déprogrammations de chorégraphes et metteurs en scène accusés de harcèlement sexuel, dénonciation des pratiques d'intimidation et de violences sexuelles dans les formations et les professions où le corps des interprètes femmes, objet de désir, est sollicité, manipulé, corrigé. Cette soudaine libération de la parole a été méprise pour « une haine des hommes et de la sexualité¹¹ », argument habituel de l'antiféminisme aux côtés desquels se trouve aussi « l'accusation de censure [...] la victimisation des femmes, sans oublier l'accusation de totalitarisme », réplique l'historienne Christine Bard¹². Dans ce contexte de profonde interrogation sur les pratiques courantes et légitimées du machisme ordinaire, dans la rue comme dans les milieux artistiques, les destinées des personnages féminins des œuvres canoniques filmiques, théâtrales, opératiques, sont scrutées. Ces analyses prolongent à la fois la lecture de Kate Millett dans *La Politique du mâle*¹³, qui déconstruit l'image des femmes dans les textes des écrivains D. H. Lawrence, Henry Miller, et Norman Mailer, et le célèbre test d'Alison Bechdel en 1985 dans sa bande dessinée *Dikes To Watch Out For*¹⁴ :

1. La pièce [Alison Bechdel adresse la question à l'industrie cinématographique] comporte-t-elle au moins deux personnages féminins ?
2. ...qui ont toutes deux une conversation ensemble ?
3. ...à propos d'autre chose que des garçons ? Outillé-e-s d'une vigilance qui vise à conscientiser les valeurs de genre associées aux contenus des œuvres d'art et à lutter contre la banalisation des stéréotypes, comment ne pas moraliser et inhiber la diversité des créations, ne pas restreindre le spectre des représentations et de leur réception ? Certaines des contributions à ce numéro y répondent par des études de cas, historiques ou contemporaines, seule approche envisageable, à rebours des théories critiques féministes structuralistes.

Ce numéro comprend deux parties. Introduite par le texte de Shannon Jackson, « La variété des performances de genre », la première partie s'intitule « Du stand-up au post-porn : le spectacle aux intersections du genre ». Fidèles à la ligne éditoriale de la revue, les autrices et auteurs des articles s'intéressent à des pratiques spectaculaires parfois encore minorées par les études théâtrales, comme le stand-up ou les groupes de danses « traditionnelles », et à des espaces géographiques proches et lointains. À partir de l'analyse des spectacles d'OcéaneRoseMarie et de Rébecca Chaillon, Pauline Rousseau interroge les mises en scène de la sexualité lesbienne et les façons dont ces seules-en-scène citent et détournent les stigmatisations coloniales et hétéro-normatives. Xavier Lemoine revient sur le parcours de Carmelita Tropicana, lesbienne d'origine cubaine et haute figure de la scène alternative new-yorkaise des années 1980. À un moment où l'Amérique sombre dans une période conservatrice, son univers *camp latina lesbien* parodie les stéréotypes de genre et de race, aussi bien sur scène que dans la vie quotidienne. Nela Venegas Ferrin rend compte d'une enquête de terrain sur les Ñuca Trans, groupe équatorien de danses populaires andines. Elle relate l'histoire de cette troupe composée de personnes transgenres (MtF), de leur première apparition lors de la Marche des Fiertés LGBTQIA+ en 2008 à leur professionnalisation. Cette étude actualise la question du genre dans sa confrontation aux identités culturelles folklorisées.

Après ces contributions qui soulèvent des problématiques intersectionnelles, Lorraine Alexandre, artiste plasticienne et chercheuse, présente son travail photographique autour de l'acteur et chanteur Denis D'Archangelo et de son double scénique, la chanteuse de cabaret Mme Raymonde. Trois

articles viennent clore cette première partie : Ulysse Caillon examine les spectacles d'Angelica Liddell, rare metteuse en scène programmée au théâtre national de l'Odéon, autour des questions des violences de genre. Il pose la question du succès d'une artiste ambiguë qui tout en mettant en lumière des figures de femmes, semble pourtant confirmer des stéréotypes genrés ; Lisa Cogniaux présente une expérience spectaculaire post-pornographique, les *Auto-porn box*, performances déambulatoires de la compagnie à *contre poil du sens*, qui plongent les spectateurs et spectatrices dans l'intimité des performeurs et performeuses ; enfin, Laurane Van Branteghem analyse selon une perspective *queer* le spectacle *Husk* (2012) du chorégraphe montréalais Georges Stamos en collaboration avec la compagnie Montréal Danse et la rockeuse Jackie Gallant.

La seconde partie du numéro est introduite par le texte de Tracy Davis. À partir de documents historiques et d'entretiens avec des personnes de la profession, Gaëlle Viémont examine les différentes dénominations et terminologies qui désignent les costumiers et les costumières et fait état des répercussions de la féminisation de la profession au cours du temps. Dans la perspective d'une reconstitution du matrimoine des siècles passés, Julie Rossello-Rochet à partir d'enquêtes bibliographiques, recense des autrices dramatiques avant le *xxi^e* siècle, partant du constat qu'elles ont existé, mais que les manuels de langue française ne les citent qu'exceptionnellement. Charlotte Foucher examine la façon dont, à la fin du *xix^e* siècle, des dompteuses officient sur les pistes de cirques et font les beaux jours de la littérature et de la culture visuelle. Elles deviennent des modèles de brouillage des genres pour certaines femmes, tout en mettant à jour une certaine crise de la masculinité. Nathalie Coutelet s'intéresse aux numéros de force féminins présentés dans les cirques et les music-halls de la fin du *xix^e* siècle à partir d'exemples d'artistes replacé-e-s dans le contexte des découvertes scientifiques et anthropologiques de l'époque. Les critiques journalistiques et les réactions des spectateurs et spectatrices attestent d'un « trouble dans le genre », les notions de virilité et de féminité étant en quelque sorte dénaturalisées par ces artistes hors des normes.

Hélène Marquié expose le résultat de ses recherches sur les maîtresses de ballet, autres oubliées des histoires, ici de la danse, alors qu'elles étaient souvent « reconnues de leur vivant ». Après les autrices, les dompteuses et les femmes herculéennes, cet article vient clore un éclairage sur l'histoire des professions par des considérations historiographiques.

Deux articles viennent ensuite examiner des points très particuliers de l'histoire des spectacles : Henry Phillips revient sur la prise de voile, en 1932, d'Yvonne Hautin, pensionnaire peu connue de la Comédie-Française, notamment par la mention des nombreux articles de presse que cet événement suscita ; Roberta Gandolfi analyse la métaphore, hiérarchique et genrée, du metteur en scène comme capitaine d'un navire, de sa première occurrence par Edward Gordon Craig, jusqu'à son utilisation par Peter Brook ou Ariane Mnouchkine.

Pour clore ce numéro, retour à l'époque contemporaine avec un article de Bérénice Hamidi-Kim sur la notion de *male gaze*, regard des hommes blancs et hétérosexuels sur les femmes, et de *female gaze*, regard féministe et intersectionnel sur le *male gaze*. Ces deux notions, empruntées aux études filmiques, sont appliquées au théâtre contemporain afin d'examiner les représentations des genres et des sexualités véhiculées dans plusieurs spectacles et textes, notamment d'autrices contemporaines.

Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski

Notes

1. Voir Teresa de Lauretis, « La technologie du genre », *Théorie queer et cultures populaires* [1987], traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Hélène Bourcier, Paris, La Dispute, 2007, p. 75.
2. Joan Wallace Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique » [1986], traduit de l'anglais (États-Unis) par Éleni Varikas, *Les Cahiers du GRIF*, 1988, vol. 37, n° 1, p. 126.
3. Le colloque a été financé par le GIS Institut du genre, l'IEC (GID-Ile de France), le CRH (UMR 8558 CNRS-EHESS), le LabEx Cap, HéSam, le RING, l'Université Paris-Sorbonne, le CREIM, le CRAL (UMR 8566 CNRS-EHESS), PLM, et le Ministère de la culture et de la communication Fonds Pascal. Nous remercions Elizabeth Claire et Catherine Deutsch de permettre la publication des textes issus des communications faites lors de ce colloque : les contributions de Charlotte Foucher, d'Hélène Marquié, de Roberta Gandolfi et de Henry Phillips.
4. Joan Wallace Scott, *op. cit.*, p. 141.

5. Joan Wallace Scott, Préface à la deuxième édition de *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1999, p. 21.
6. Aurore Evain, *L'Apparition des actrices professionnelles en Europe*, Paris, l'Harmattan, 2001, et *Théâtre de femmes de l'Ancien régime*, direction, Aurore Evain, Perry Gethner, Henriette Goldwyn..., Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, à partir de 2006.
7. Josette Féral, *Mise en scène et jeu de l'acteur : entretiens. Tome III : Voix de femmes*, Montréal, Québec Amérique, 2007.
8. *Esthétique(s) queer dans la littérature et les arts : sexualités et politiques du trouble*, sous la direction de Muriel Plana et Frédéric Sounac, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015 prolonge les réflexions au sujet des scènes *queers*. Mentionnons en 2007, le numéro d'*Alternatives théâtrales* (n° 92, 1^{er} trimestre 2007) consacré au *Corps travesti*.
9. Marine Cordier, « Le genre en scène(s). La place des femmes dans les professions du spectacle », *Théâtre/Public*, juillet-septembre 2015, n° 217, *Théâtre en travail. Mutations des métiers du spectacle (toujours) vivant*, p. 76-80. Lorraine Wiss, « Les enjeux de la parité dans le spectacle vivant », *Théâtre/Public*, avril-juin 2017, n° 224, *Présences du pouvoir*, p. 30-38.
10. Discours de Françoise Nyssen, prononcé à l'occasion du comité ministériel pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans la culture et la communication, mercredi 7 février. Consulté le 16 mars 2018. URL : <http://www.culture.gouv.fr/Presse/Discours/Discours-de-Francoise-Nyssen-prononce-a-l-occasion-du-comite-ministeriel-pour-l-egalite-entre-les-hommes-et-les-femmes-dans-la-culture-et-la-communication-mercredi-7-fevrier>.
11. Voir « Des femmes libèrent une autre parole », *Le Monde*, 10 janvier 2018.
12. Christine Bard, « La tribune signée par Deneuve est l'expression d'un antiféminisme », *Le Monde*, 11 janvier 2018.
13. Kate Millett, *La Politique du mâle* [*Sexual politics*, 1970], traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gill, Paris, Stock, 1971.
14. Alison Bechdel, *Lesbiennes à suivre, suivi de Variations monogames*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Després, Paris, P. Janvier, 1994.